

EXPRESSION CORPORELLE ET MILIEU CULTUREL

Samia LEZZAR

Maître Assistante, IEPS. Université d'Alger

Resumé

Le présent article se propose d'apporter quelques lumières sur le vécu du corps et de l'expression corporelle dans notre culture.

Nous avons choisi d'articuler notre pensée autour de la démarche anthropologique, qui nous paraît déterminante dans l'élucidation des comportements de résistance et de fuite développés par une frange de la population féminine vis-à-vis d'une activité physique et sportive scolaire.

L'implication des conditions socio-culturelles dans ce phénomène mérite une attention particulière, d'autant que les valeurs anciennes inculquées par une éducation traditionnelle - continuent à dominer et à gérer les comportements actuels, en dépit des mutations rapides encourues par la société globale, ce qui ne manque pas d'affecter et de freiner le développement de l'EPS.

1 - Introduction

Notre intervention se veut être une brève approche culturelle du vécu du corps et de l'expression corporelle dans notre milieu.

Nous tenterons de cerner succinctement la dynamique inconsciente de l'image du corps et de ses représentations, telle qu'elle se construit pendant l'enfance.

Cette étude restreinte peut aider à la compréhension et à l'élucidation des comportements de fuite et de rejet développés par une frange de la population féminine, réfractaire à une activité physique et sportive scolaire.

Ces attitudes négatives relèvent à notre sens, davantage du problème posé par l'ontogénie de l'image de soi et de l'apprentissage lié à la connaissance et au vécu du corps propre dans notre culture*

Il y a lieu de faire remarquer, que le corps est mis en jeu dans toute activité physique et toute action corporelle est en elle même expression (ou manifestation d'une pensée, d'un sentiment, d'un état intérieur, au delà de l'aspect moteur).

- Sohen Schilder, "l'image du corps humain signifie la représentation de notre propre corps, telle que nous le corps nous apparaît à nous même".

2. La démarche anthropologique:

Notre hypothèse justifie en outre le choix de cette démarche, qui relève de l'anthropologie culturelle, (science qui étudie la culture propre à une société donnée en orientant le plus souvent l'examen sur le comportement des membres de la société, qui ont été formés par cette culture et qui l'incarnent.

A ce titre, comment parler d'un phénomène, auquel on se heurte fréquemment au sein de nos entreprises scolaires en marge du système de référence qui lui est propre?

Définie par LINTON, "la culture est la configuration générale des comportements appris, et de leurs résultats, dont les éléments sont adoptés et transmis par les membres d'une société donnée"(1).

In Belkenchir D., Gaid N., Bouderbala, H. Tebbal M.: Les dispenses de sport en milieu scolaire. Revue Sciences du sport - N° 02, C.N.I.D.S., Alger, juin 1995, p. 23-25.

* Nous ne nous attarderons pas ici sur les autres facteurs matériels tels le manque d'équipement ou d'encadrement, qui ont été soulevés et traités abondamment dans les mémoires de fin de licence.

(1) - DUFRENNE (M.) 1972, *ibid*, p. 2.

Nous le verrons, cette résistance (3) à l'égard d'une activité sportive renvoie inévitablement au système de parenté de la culture envisagée et avant tout, sans doute, à l'idéologie de cette société. Elle constitue un système de défense contre les angoisses interpersonnelles inhérentes aux bouleversements socioculturels par suite des mutations subies par la société globale.

2.1 En fait, qu'est-ce que la culture?

Définie par LINTON, "la culture est la configuration générale des comportements appris, et de leurs résultats, dont les éléments sont adoptés et transmis par les membres d'une société donnée".

Cette définition souligne les rapports de l'individu et de la culture et la relation de réciprocité entre les deux, dont il devient essentiel de préciser la structure.

Par ailleurs, chaque société a sa culture propre, dont la singularité se manifeste dans ses institutions, ses normes, ses usages qui varient d'un groupement à un autre, d'un milieu à l'autre et se répercutent différemment sur l'individu. Ainsi, "toute étude de l'homme s'inscrit simultanément dans un contexte culturel dans son développement".

Pour cela, on ne peut passer sous silence les spécificités de la culture à laquelle il appartient, ni passer outre les réalités socioculturelles du milieu dans lequel il évolue et qui marquent d'une empreinte décisive sa personnalité, comme elles permettent d'éclairer ses problèmes psychologiques face à une situation donnée. Et vis-à-vis, toute évolution s'opérant au niveau de l'individu entraîne des remaniements dans les institutions sociales.

2.2 Culture et éducation

On sait que l'anthropologie américaine s'est beaucoup intéressée à l'étude de l'éducation, en tant qu'elle forme la personnalité du sujet et le prépare à vivre la culture (M. MEAD, ERIKSON, BENEDICT).

La culture transparaît dans les méthodes éducatives. L'individu intègre la culture par le biais de l'éducation, qui reflète les principaux traits de la société. "L'éducation est à la fois une institution que l'individu rencontre et le moyen qu'il a de reconstruire toutes les institutions"(2).

C'est d'abord au sein de la famille, premier groupe qui accueille le nourrisson dès sa mise au monde, et à travers les premiers soins de la mère - premier univers social de l'enfant - et l'attitude des parents à son égard, que se forme son caractère et se développe son moi.

(2) - DUFRENNE (M.) 1972, *ibid*, p. 111.

L'enfant assimile donc très tôt les normes et valeurs véhiculées par le système éducatif et apprend à tenir le rôle que la culture lui assigne et à se conformer à ce rôle. L'environnement façonne son comportement par l'intermédiaire du noyau familial le plus étroit.

Dès lors, on constate que dans toutes les sociétés et civilisations, la famille contribue à la transmission de la culture, même si l'organisation familiale n'est pas la même dans tous les milieux et varie parfois dans un même milieu.

2.3 Famille et société

L'organisation familiale est l'aboutissement d'un passé historique, coutumier qui a laissé en elle des traces. Elle n'est pas totalement isolée de la société globale, dans laquelle elle s'intègre et évolue. Et dont elle constitue un micro organisme. On dit que chaque société avait une représentation imaginaire de la famille qui correspondait à son idéologie.

En l'occurrence, les réactions émotionnelles, affectives, comportementales de ses membres ne sont pas neutres, mais empreintes des influences civilisationnelles passées de la société globale et de la micro société familiale. Selon LEWIN, "les comportements humains ne sont pas seulement le résultat de forces psychologiques individuelles, mais aussi celui des forces des divers groupes"(3).

Au fil de l'histoire, l'organisation familiale a connu des remaniements et des transformations engendrés par les nouvelles structures économiques et politiques. Toutefois, ces changements n'ont pas "effacé" totalement les conceptions patriarcales archaïques qui la régissaient et qui continuent à coexister avec les nouveaux modèles. Ceci ne manque pas de provoquer des situations conflictuelles à l'individu soumis à une multitude de modèles et valeurs antagonistes, tiraillé entre les acquis du passé et les impératifs de la vie moderne.

3. Bref aperçu sur l'organisation familiale traditionnelle (1).

3.1 Caractéristiques:

(3) - LEMAIRE (J.G.) - 1986 - Le couple, sa vie, ça mort, la structuration du couple humain, Paris, Payot.

(3)1 - Traditionnel correspond "aux formes sociales coutumières et séculaires en Algérie et qui continuent d'exister ou de fonctionner dans leurs formes originelles, sans qu'un changement notable fondamental ait été introduit.

Afin de mieux saisir les répercussions socioculturelles et socio-éducatives sur le psychisme de certaines adolescentes en lutte avec la pratique d'une activité physique et sportive scolaire, rappelons brièvement quelques aspects généraux de la famille traditionnelle. Car la famille constitue une groupe d'appartenance pour ses différents membres. Ce sentiment d'appartenance à un milieu social donné génère à un niveau non conscient des manières de penser, des conduites, d'attitudes, de valeurs qui interviennent de manière latente dans les réactions, opinions et comportements.

Notre approche nous autorise donc à nous situer par rapport au milieu social d'appartenance.

Tous les auteurs (2) qui se sont penchés sur l'étude de la famille traditionnelle et de la société maghrébine en général, s'accordent à ressortir son caractère patriarcal et agnatique (3).

3.2 Monde masculin, monde féminin

Dans cette société marquée par un strict cloisonnement des sexes, l'homme est le seul détenteur du pouvoir économique. Sa vie se déroule à l'extérieur, tandis que la maison demeure le domaine exclusif de la femme, les deux espaces sont bien séparés et bien délimités géographiquement: Le "dehors" réservé aux hommes, le "dedans" privilège des femmes.

Toutefois, avant la colonisation, la femme pouvait évoluer quotidiennement hors de la maison (aller à la fontaine, au cimetière, travailler dans les champs). La situation coloniale contribua à son isolement et à son retranchement à l'intérieur du foyer. Cette vie cloîtrée dérive d'un des principes fondamentaux de la société traditionnelle, à savoir la réserve et la discrétion féminine. La femme ne doit pas se donner en spectacle, car le symbole de la virginité qui atteste de l'authenticité de la descendance future et de la lignée, de l'honneur familial constitue le support essentiel du groupe.

La tradition exige ainsi la claustration de la femme tant sur le plan habitation que sur le plan vestimentaire. Le port du voile est de rigueur, il la protège des regards masculins. Le tabou du corps de l'autre, reste l'une des caractéristiques de la vie sociale. A cause de sa vulnérabilité physique, la femme vit dans un effacement total jusqu'à sa vieillesse. En prenant de l'âge, elle devient moins "suspecte", son corps vieillit, ménopausée, n'est plus objet de convoitise, ni source de danger.

3.3 Les origines du port du voile:

Cette barrière dressée entre les deux sexes pour éviter toute tentation, ses fondements se retrouvent dans les préceptes de l'Islam, qui bannit toute relation sexuelle hors mariage et exige la chasteté du regard. Le corps féminin étant évocateur de plaisir, la femme se doit de dissimuler toute ce qui peut éveiller la concupiscence masculine.

Il semble bien que cette tradition n'existait pas en Arabe pré-islamique, ni même dans les premiers temps de la révélation du Coran. Ce n'est que vers la fin de l'an cinq de l'hégire, que le Coran a fait allusion au port du voile chez la femme:

"O Prophète! prescrits à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants d'abaisser un voile sur le visage. Il sera la marque de leur vertu et un frein contre des hommes"(4).

4. Les Facteurs Educatifs

4.1 Langage du corps et milieu culturel:

Le langage du corps a une importance primordiale dans la société africaine en général, où l'investissement corporel est de premier plan.

Dès sa naissance, l'enfant est reçu dans une chaude atmosphère de sécurité et de bien-être, dans un monde particulièrement riche d'attouchements émanant de sources variables. Il se voit assurer un corps à corps presque permanent par la pratique du portage au dos, les manipulations corporelles ou encore par un sein constamment à la portée du nourrisson, le sevrage est tardif.

Une place privilégiée est accordée au corps et à la proximité physique dans la communication et les échanges interpersonnels, d'abord avec les mères et à travers les soins qu'elle pratique au nouveau-né, puis dans ces rapports ludiques non seulement avec elle, mais aussi avec tous les autres membres de la famille.

On constate alors, que dans le rituel éducatif maghrébin, une certaine valence distingue les échanges physiques par rapport aux autres registres relationnels. C'est par le biais du corps et du contact tactile que l'éducation est transmise à l'enfant et traverse les générations.

(4) - Namane Guessous(S) - 1990. Au delà de toute pudeur, la sexualité féminine au Maroc. Eddif, p. 25.

4.2 Différence entre filles et garçons dans la symbolique culturelle:

Très tôt, une discrimination apparaît entre les deux sexes: à la naissance déjà, l'accueil réservé à la fille diffère de celui de son frère, dont la venue au monde est célébrée avec plus de joie, d'enthousiasme, de fête.

Par la suite, cette distinction va se manifester dans la prise en charge et l'élevage.

Si la fille jouit d'une certaine liberté en tant qu'être asexué durant l'enfance, celle-ci prend fin à la puberté.

C'est dans les jeux enfantins que la différenciation commence à se faire sentir: une grande liberté est laissée au garçon dans son expression corporelle. Il peut de la sorte, courir, sauter, crier etc., alors que la fillette est retirée de bonne heure de la sphère du jeu pour entrer dans le monde féminin. Elle est vite réprimée dans sa gestuelle corporelle et surveillée dans ses mouvements spontanés.

On lui inculque des règles de maintien pudeur, passivité, soumission et honte de son corps qu'elle doit à tout prix, préserver. Comment il convient de se comporter à l'égard des êtres et des choses, elle doit adopter une certaine rigidité dans ses attitudes et dans sa façon de se tenir, être discrète, effacée. On lui apprend à contrôler et à étouffer ses désirs et ses pulsions, à inhiber et à dominer toute expression. On lui inspire le culte du silence, qui est une des grandes puissances de la société arabe.

Dès lors, son éducation est une série de recommandations et un chapelet d'interdits qui se resserrent à l'adolescence. Elle tend à bloquer toute manifestation physique et psychologique, marquant pour toujours le caractère et la personnalité de l'enfant, "l'ethnie impiegné le nouveau-né dès le premier jour: à partir du premier cri, l'enfant appartient à sa société, à sa tribu, à son clan, à sa famille"(5). Pour Zerdoumi (N) "l'esprit de l'enfant se modèle insensiblement sur la mentalité familiale et lui emprunte des réactions en face des principaux problèmes de l'existence"(6).

(5) - Bouefnouchet (M.) 1980. Ibid, p. 76.

(6) - Zerdoumi (N) 1970. Enfant d'hier l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel, algérien, Paris, Maspero, p. 159.

5. Les Mutations

C'est à travers l'action révolutionnaire que la femme fait son entrée dans l'histoire et par la même fait exploser les vieilles structures, qui l'ont longtemps enchaînée et asservie.

En gagnant le maquis et en luttant pour la liberté à côté de l'homme, elle contribue à la remise en question de tous les interdits et restrictions qui pesaient sur elle, bouleversant ainsi l'ordre établi.

5.1 Corps dévoilé, prise de conscience du corps:

Avec la maîtrise de l'environnement extérieur et l'abandon du voile, la femme noue une nouvelle relation avec son corps et n'a plus honte de sa féminité. L'avènement de la contraception, de la mode, lui permirent également d'affirmer ce corps ignoré jusque là et à se départir de ses chaînes et de la censure sociale.

Mais cette percée dans le nouveau monde ne pouvait se faire sans heurts et sans contrecoups, car elle exigeait avant tout un changement des mentalités, des mœurs, des coutumes figées depuis des millénaires.

Les reliquats de l'ancienne société persistent dans la subjectivité et l'inconscient de chacun et entrent en conflit avec les valeurs contemporaines. La femme vit alors écartelée entre deux mondes opposés, contradictoires, d'où un climat permanent d'anxiété.

En effet, certaines femmes n'arrivent pas à se démarquer de ces notions de pudeur, de honte, de péché imprimés dans leurs esprits par une éducation coutumière. Parce qu'elles n'ont pas atteint la maturité suffisante et nécessaire, qui leur permet de vivre en harmonie avec leur corps et avec le progrès. Elle demeurent inconsciemment prisonnières des préjugés, des tabous, des schémas et stéréotypes ancestraux qui entravent leur épanouissement car même si elles tendent intellectuellement à ce bouleversement de leur condition, elles se révoltent affectivement contre ces nouvelles vues. Ces femmes ne sont pas appelées à faire face aux transformations intervenues, ni à rompre avec les contradictions qui frappent la structure sociale globale dans laquelle elles se meuvent. D'où un conflit entre l'émergence d'une personnalité "nouvelle" et la conservation de certains traits de l'identité culturelle originelle.

Ce conflit(7) se manifeste par le malaise, la fuite et le rejet de certaines d'entre elles du cours d'éducation physique et sportive, parce qu'elle vive dans un milieu encore largement imprégné du traditionnel, même si les mutations encourues par la société actuelle ont atteint depuis une décennie déjà, une ampleur d'une rare intensité.

En conclusion:

Nous pensons que l'étude de ce phénomène ne peut être coupée d'une analyse plus globale de ces sociétés dans son ensemble. Il est important de considérer l'enracinement de ce problème dans le social. Ces conduites semblent trouver leur incitation dans les déterminants qui induisant les facteurs macro-sociologiques, les facteurs culturels et idéologiques. L'absence de cette dimension et la méconnaissance des traditions rend caduques et infertiles bien des tentatives partielles de sa compréhension.

(7) - On parle de conflit en psychanalyse, "lorsque dans le sujet s'opposent des exigences internes contraires. Le conflit peut être manifeste (entre un désir et une exigence morale, par exemple, en outre deux sentiments contradictoires) ou latent, ce dernier pouvant s'exprimer de façon déformée dans le conflit manifeste et se traduire notamment par la formation de symptômes, de désordres de la conduite, des troubles du caractère etc". in Laplanche (J.), Portalis (J.B.) 1967, p. 90.

- Mme Rocheblave Spenlé (1970) a fait une étude exhaustive de cette notion de conflit, qui nécessite d'après elle, la présence au moins de deux forces opposées qui soient en présence et agissent l'une sur l'autre.

References Bibliographiques:

- Boutefnouchet (M.), 1980. La famille Algérienne, évolution et caractéristiques récentes, Alger, SNED.
- Brachet (Ph), 1988. Introduction aux sciences sociales, Paris, publisud.
- Chebel (M.), 1984. Le corps dans la tradition au Maghreb, paris, P.U.F.
- Dufrenne (M.), 1972. La personnalité de base. Paris, P.U.F.
- Lemaire (J.G.). La relaxation, Paris, Payot.
- Namane Guessous (S), 1990. Au delà de toute pudeur la sexualité féminine au Maroc. Maroc, EDDIF.
- Ramzi Abadir (S.), 1986. La femme arabe au Maghreb et au Machrek - Fictions et réalités, Alger, ENAL.
- Zerdoumi (N.), 1970. Enfant d'hier l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel Algérien, Paris, Maspero.